

Dans 10 ans, l'intelligence artificielle aura supplanté le cerveau humain, canular ou prophétie?

L'idée d'un avenir proche où l'intelligence de silicium dépasserait celle des humains ne date pas d'hier. En 2014, [Elon Musk, \(le patron de Tesla\) avait fait part de ses craintes](#). Il disait vouloir empêcher 'le démon' de l'intelligence artificielle de prendre le pouvoir. En 2015, c'étaient Bill Gates (Microsoft) et le célèbre astrophysicien Stephen Hawking qui tiraient la sonnette d'alarme.

Newsletter info

Recevez chaque matin l'essentiel de l'actualité.

[OK](#)

Pour Bill Gates (sur le site Reddit), les progrès de l'intelligence artificielle deviendront un problème dans quelques décennies. Et il ajoute: "*Je ne comprends pas pourquoi certaines personnes ne semblent pas s'en inquiéter*". Enfin, pas plus tard qu'en août dernier, une centaine de spécialistes de la robotique signaient une lettre ouverte à l'ONU demandant une interdiction de l'illustration la plus marquante de cette peur des robots: les SALA ou "Système d'Armes Létal Autonome". Pas réjouissant tout ça.



Pour l'instant, les robots militaires nous obéissent. - © Tous droits réservés

Goalkeepers: les robots tueurs de la marine belge

Pour faire simple, les Sala désignent les robots tueurs. Une fois activées, ces armes sélectionnent leur cible en toute liberté et exécutent leur mission, au propre comme au figuré. Et cette réalité-là n'est pas que virtuelle, prévient le GRID (groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité). Dans un récent rapport, il donne un exemple belge utilisé sur nos frégates. Des canons capables de détecter eux-mêmes les

menaces pour les détruire. Ces canons ont un petit nom: les "goalkeepers".

Faut-il les interdire ou les réglementer? Le 13 novembre dernier, les Nations Unies ont ouvert des discussions sur cette question. On peut déjà dire que la Belgique voudrait maintenir ce type d'armement, mais avec un contrôle humain sur les fonctions de ciblage et de tir. D'autres voudraient les interdire. Mais avant de déterminer ce qu'il faudra interdire ou réglementer, les premières réunions des experts de l'ONU doivent s'accorder sur la définition même des SALA, explique Denis Jacqmin, chercheur au GRIP, au sein de l'axe 'armes légères et transferts d'armes'. Et si les discussions risquent de durer longtemps, la boîte de Pandore est ouverte. Et il sera difficile de la refermer.



Pour l'astrophysicien Stephen Hawking, le développement d'une intelligence artificielle 'complète' pourrait signifier la fin de l'espèce humaine. - © NIKLAS HALLE'N - AFP

Ce qui effraie les scientifiques

Pour l'astrophysicien Stephen Hawking, le développement d'une intelligence artificielle 'complète' pourrait signifier la fin de l'espèce humaine. Tout simplement parce que -selon lui- les humains sont limités par la lente évolution biologique de leur cerveau. Et qu'ils ne pourront donc jamais gagner la course à l'intelligence. Face aux machines à la croissance exponentielle, le cosmologiste a lancé ce cri d'alarme le 1er mai 2014 dans un article du journal The Independent. On peut y lire: *"Si l'impact de l'AI (Intelligence artificielle) à court terme dépend de qui la contrôle, l'impact à long terme dépend du moment où l'on pourra encore la contrôler"*.

Sa plus grande crainte porte sur l'impréparation des experts face à ce danger. Une crainte qu'il résume en une analogie martienne : *" Si une civilisation extraterrestre nous envoyait un message nous avertissant de son arrivée dans quelques décennies, nous contenterions-nous de répondre 'OK, prévenez-nous quand vous serez là' ? Probablement pas."*

Et c'est pourtant ce que nous faisons avec l'AI".

Et cette crainte n'est pas isolée. Alphabet, société mère de Google a créé un comité d'éthique sur l'intelligence artificielle dirigé par Mustafa Suleyman. Baptisé Deepmind, ce comité devait compter 25 membres pour le 31 décembre 2017 et un premier rapport sous forme de "réflexions" devrait être publié dès ce début d'année. A croire que le temps presse.



A laquelle des deux appartient l'avenir? On devrait le savoir dans 10 ans - © ROSLAN RAHMAN - AFP

Combien de temps pour réagir?

Une autre prophétie, signée Ray Kurzweil permet de dater le moment précis où l'homme sera dépassé par l'intelligence de synthèse. Selon lui, les machines intelligentes prendront le pouvoir à une date précise: 2029. Une dizaine d'années à peine.

Et contrairement à Nostradamus, Ray Kurzweil n'est pas un farfrelu aux promesses absconses. Cet ingénieur en chef de Google est à l'origine du premier scanner, du premier ordinateur avec reconnaissance faciale et du premier système de synthèse vocale de la parole. Et surtout, il est réputé pour la justesse de ses prédictions. Sur 147 prédictions faites depuis les années 90, le taux de précision a été de 86%. Et ce qu'il promet, cette fois (avec la suprématie des machines), n'est rien d'autre que l'annonce de l'ère de la singularité.



C'est vrai qu'entre l'homme (David Hanson, CEO de Hanson Robotics) et les robots, la différence s'estompe... - © ISAAC LAWRENCE - AFP

Après la période contemporaine, voici l'ère de la "singularité"

L'ère de la singularité désigne le moment où l'intelligence artificielle

(associée aux nouvelles technologies) rendra l'homme inutile. Où du moins remplaçable. Et ray Kurzweil n'est pas le seul à évoquer ce funeste avenir. Masoyoshi, le PDG de la société de télécom Softbank, prédit également "*l'aube des machines*", mais qu'il situe plutôt aux alentours de 2047.

La bonne nouvelle (si on peut dire) est que pour Kurzweil la singularité n'est pas un danger pour l'humanité. Elle fera simplement entrer l'homme dans le 'transhumanisme', cette autre théorie très en vogue qui veut que l'homme deviendra un jour "bionique" par l'intégration des technologies dans son corps. Ce qui rendra l'homme pratiquement immortel. Un peu comme Robocop.

A partir des années 2030, nous allons (selon lui) commencer à connecter notre "néocortex au cloud". Faut-il, comme lui, s'en réjouir?

Rappelons, pour conclure, cette étude d'un constructeur chinois de smartphones qui 'révèle' que l'être humain n'est conscient que de 0,26 % des décisions prises par son cerveau. Ce qui signifie que 99 de nos décisions sont prises à l'insu de notre plein gré. Et ça aussi, ça fait peur.